

- Grande exposition à Bozar, dans le cadre d'Europalia, de Rinus Van de Velde, avec ses dessins, ses pastels et son nouveau film.
- Un parcours dans les voyages intérieurs de l'artiste, où son imagination est plus riche que le réel.

Les mondes rêvés de Rinus Van de Velde

Après le très grand succès de l'exposition David Hockney, c'est un autre moment fort qui s'ouvre à Bozar ce week-end, grâce à Europalia. Une superbe exposition de Rinus Van de Velde, star en Flandre depuis plus de dix ans, et une belle découverte assurément pour les francophones qui le connaîtraient moins.

La première salle est entièrement occupée par un train aussi grand et vrai que nature. On peut y monter, parcourir les compartiments où tout semble s'être arrêté: les cendriers sont pleins, une veste et un chapeau ont été oubliés.

Cette salle rappelle le thème de cet Europalia spécial consacré aux trains. Sauf que, cette fois, le train est factice, un décor hyperréaliste. Il ne pourra amener physiquement en voyage, mais peut entraîner le visiteur bien plus loin, dans les espaces infinis de l'imagination et de l'art, dans les voyages intérieurs de Rinus Van de Velde, dans son "autobiographie fictive", comme il l'affirme.

Jean-Jacques Rousseau le disait déjà: "Le monde de la réalité a ses limites; le monde de l'imagination est sans frontières."

Une anecdote de son enfance est emblématique. En 1994, Rinus Van de Velde avait 11 ans, et visitait avec ses parents le Grand Canyon, en Arizona. Mais, arrivé sur place, après des heures de voyage, il choisit de rester dans la voiture. S'il s'était avancé au bord du Canyon, son voyage aurait eu une fin, pensait-il. En n'y allant pas, le voyage mental, lui, ne s'acheverait jamais. Aujourd'hui, il ajoute qu'il ne connaît le Grand Canyon qu'à travers les tableaux d'Hockney.

Ce sont ses voyages mentaux qui ont donné le titre de l'expo: "Inner Travels".

Rinus Van de Velde reprend encore à son compte la phrase de Fernando Pessoa qui disait qu'il valait mieux rêver sa vie que de la vivre. On pourrait citer aussi Xavier de Maistre, qui a pu

écrire un célèbre livre en 1794, enfermé à Turin: *Voyage autour de ma chambre*.

Pour Rinus Van de Velde, ce n'est pas une fuite du monde "réel", mais, au contraire, nous dit-il, une manière de pouvoir mieux le voir, de pouvoir plus librement voyager.

Céramiques rigolotes

L'exposition à Bozar est un voyage à travers l'univers de l'artiste. La première salle montre ses grands fusains magnifiques où il se met en scène dans des décors inventés ou reconstitués en atelier, des scénographies impliquant des personnes dans des situations de vie éclairées par de petits textes entourant le dessin. Quand il avait commencé le travail au fusain, c'était un art sous-estimé. Depuis, ses formats de plus en plus grands ont donné aux dessins leur autonomie et leur force face à la peinture.

On découvre aussi ses plus récents et superbes pastels à l'huile, en couleur cette fois, où il rend hommage aux grands artistes qui l'ont aidé à appréhender le monde. On y reconnaît un autoportrait de Rembrandt, Hockney marchant dans la campagne normande, Monet peignant au milieu des champs.

Pour la première fois, Rinus Van de Velde a pu inviter à une expo quelques œuvres d'artistes comme Munch, le "Douanier" Rousseau et Bonnard, qui partagent la même idée d'un monde rêvé, même si leur pratique est parfois à l'opposé de la sienne: Joan Mitchell peint son jardin abstrait, alors que Rinus est figuratif; Monet est un peintre de plein air, allant sur le motif, alors que Rinus est un artiste d'atelier. Il a reconstitué, au milieu de la salle, la barque que Monet utilisait pour peindre.

On découvre aussi des petites scènes modelées, rigolotes, en céramique, sous forme de cendriers géants. On y reconnaît Monet sur un pont à Giverny, Josef Beuys venant juste d'atterrir chez les



RINUS VAN DE VELDE COURTESY TIM VAN LAERE GALLERY

La Ruta Natural

Image tirée du film, 2019-2021